

LE JOUR, 1954
02 AVRIL 1954

Vicissitudes de la Ligue arabe

ABSENCE ET NECESSITE D'UNE POLITIQUE

La Ligue arabe, en session au Caire, a fait connaître son ordre du jour. Que n'a-t-elle invité les Arabes de s'occuper de la Chine ?

Dans la session de la Ligue il y a quelque chose de futile et de vain.

On dirait qu'on se réunit pour la forme et pour rire. Au fond (on peut le dire sans paradoxe), c'est pour la forme qu'on se réunit.

La Ligue étend ses préoccupations aux affaires les moins pressantes et les plus lointaines. De l'essentiel, elle ne s'occupe pas.

Pendant qu'Israël, à nos portes, prépare l'agression et la guerre, c'est du Hadramout et de l'Afrique du Nord que la Ligue a le souci.

Tant de légèreté déconcerte. Hé, quoi, les Arabes ne sont-ils donc capables que de paroles creuses ? Et de qui se moque-t-on à la Ligue, à la fin ?

Le temps d'une politique un peu "réaliste", le temps d'une politique virile n'est-il pas venu ? Où resterons-nous tous sans politique étrangère tant que la question de Suez sera pendante ?

Parmi les Arabes, n'y a-t-il pas d'hommes d'Etat pour s'en inquiéter, n'y en a-t-il plus ? Au lieu de flatter les foules et de subir les préjugés comme on le subit, il faudrait éclairer ces peuples qui ne savent plus où ils vont.

On parle brillamment de solidarité arabe alors qu'on est sûr qu'il n'y en a aucune. La seule solidarité possible, c'est en face des entreprises d'Israël qu'elle pourrait surgir ; mais personne n'approfondit la question. Et l'on s'en va au Caire, comme on va à la corvée, comme on accomplit une formalité sans gloire.

Une politique raisonnable, une politique pratique, en voici les bases : réunir tous les atouts, toutes les monnaies d'échange dont on dispose et négocier habilement avec l'Occident. Obtenir ainsi le repos du côté d'Israël et un repos relatif du côté du marxisme, et ne pas rester exposé, étant à peu près sans défense, à être battu par chacun tour à tour.

Si tous les membres de la Ligue doivent soutenir ensemble la politique étrangère de chacun d'eux, alors il faut que l'Egypte de toute évidence soit l'intime alliée de l'Angleterre, comme font la Jordanie et quelques autres.

La Ligue arabe est impuissante à cause des contradictions internes qui la rongent et qui accroissent ses congénitales faiblesses. Elle n'est plus que cette "addition de faiblesses dans la solitude" dont nous dénonçons la fragilité depuis si longtemps.

Avec les difficultés intérieures actuelles de l'Egypte, était-ce le moment d'aller au Caire ? Etait-ce le moment d'établir un ordre du jour sans profondeur et sans avenir ?

Quand on voudra être conséquent avec soi-même, on reconnaîtra que l'Irak a de bonnes raisons de s'allier au Pakistan, tandis que le Liban et la Syrie n'ont aucune. L'Egypte, elle-même, dans la confusion où elle est, oublie jusqu'à sa situation géographique. "Nous ne sommes plus en Afrique, disait le khédivé Ismaïl il y a quatre vingts ans, nous faisons partie de l'Europe". Cela est beaucoup plus certain au siècle de l'avion.

Mais à quelle dérive se laisse aller l'Egypte ? Et l'Egypte, la Syrie et le Liban ensemble, que faisons-nous dans cette galère ?